

«Une femme, comme on apprend à l'école des garçons... Je ne me suis pas senti appelé ça dans les écoles de cinéma».

● **Une femme vous a inspirée?**

Eustache, Bergman ou Chantal Akerman. D'abord parce qu'elles avaient écrit des films de leur main et les avaient accompagnés de réflexions, de films ou d'écrits, le monde et son à priori. Par ailleurs, le plaisir de leur manière avec les femmes, construction d'histoires, leurs langages, Margaretta Orton, Françoise Woodman, Barbara Loden ou Chantal Akerman, et dans le monde entier. Mais c'est surtout en France, notamment à Paris, que j'ai rencontré dans ces femmes qui ont écrit, sans attendre la guerre aux femmes ou sans l'appel de l'écriture féminine.

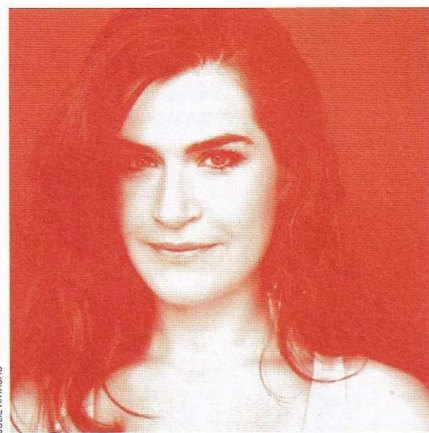
● **Vous travaillez souvent?**

En préparation de mon prochain long métrage, qui sera tourné cette fois en France. Et ce projet, comme *Nuit #1*, qui a commencé par une nuit.

*Entretien réalisé par Thierry Vigneron  
par mail, le 27 juillet.*

## Anne Émond

*Nuit #1*, le premier long métrage de la Québécoise Anne Émond, ne sortira en France qu'en novembre, mais a déjà fait forte impression en festivals. Ce film minimal et ambitieux, âpre et concis, qui retrace une nuit partagée par des amants d'un soir, nous a donné envie de recueillir la parole de sa réalisatrice de 30 ans.



● **Est-ce que certains ont dit à propos de votre film qu'il «ne pouvait être écrit et réalisé que par une femme»?**

Au moment du scénario et du financement, non. Ce type de réaction est plutôt venu des débats avec les spectateurs après les projections. J'ai eu des échanges sur le thème: «Nikolai, le garçon, agit avec une sensibilité féminine, en retenant la femme au milieu de la nuit ou en disant à la fin de la relation sexuelle: "C'est important pour moi que tu jouisses." Les hommes ne feraient pas ça.» Ça me semblait curieux à deux niveaux. D'abord, je trouvais ces réflexions trop généralisatrices, comme s'il n'y avait qu'un seul et unique comportement masculin. Ensuite, je trouvais drôle que l'on me dise que le personnage n'agit pas comme un homme normal. Fellini, von Trier ou Cassavetes, que j'adore, font agir des personnages féminins qui sont souvent irréalistes et jamais il ne me viendrait à l'esprit de les remettre en question. Dans *Breaking the Waves*, Lars von Trier invente un personnage féminin démuni et soumis, d'une certaine façon, mais soumis à un amour plus grand. C'est très beau. Encore une fois, je ne me bats pas contre ça, parce que c'est un personnage de cinéma. Ça ne m'offusque pas du tout, parce que je ne me sens pas menacée. Mais comme je suis une femme inventant un personnage d'homme, à moi, on me pose la question. Je suis persuadée que dans cent ans, il n'y aura plus de questions de ce type.

● **Avez-vous mis en avant votre regard féminin sur la rencontre et la sexualité quand vous avez écrit la note d'intention ou quand vous avez présenté le film?**

Non, pas du tout. Quand j'écris un film, je ne me sens pas comme une femme avec un regard féminin, mais comme une jeune cinéaste de 30 ans avec, évidemment, toute mon éducation et toute ma vie. Je n'ai jamais présenté cela comme un «regard féminin» parce que c'est trop flou. Je ne sais même pas ce que ça veut dire. Au Québec il y a moins de femmes cinéastes, surtout dans la fiction, mais dans mon cas, je n'ai pas l'impression que ça ait nui.

● **Quelle a été votre réaction aux polémiques sur le faible nombre de réalisatrices retenues dans les sélections du Festival de Cannes?**

La polémique est née cette année mais aurait pu apparaître les années précédentes. Chaque fois, la part des films réalisés par des femmes est assez faible. Je suis

contre l'idée d'imposer des quotas dans les sélections de festivals ou les films élus par les commissions de financement. Je trouverais même ça sexiste. Mais je me suis quand même posé la question par rapport au parcours de mon film. Je suis dans une drôle de position car *Nuit #1* avait eu des échos très forts quand il avait été montré l'année dernière aux sélections de Cannes, Locarno et Venise, mais finalement il n'a pas été retenu, ce qui a été une très grande déception. Je sais bien qu'il y a beaucoup de concurrence. J'ose espérer que c'est parce que le film n'est pas à la hauteur des festivals plutôt qu'à cause du fait qu'il est réalisé par une femme. Je me suis demandé si mon regard féminin, ma sensibilité féminine n'étaient pas trop éloignés de ceux des jurys et des programmeurs. Je n'ai pas pu m'empêcher de me poser, même furtivement, la question. Et puis il y a aussi des femmes programmatrices qui n'ont pas été sensibles à ma proposition. Cela me met dans une drôle de position parce que je ne veux pas paraître prétentieuse non plus. Mais les deux courts métrages québécois présentés à Cannes cette année étaient réalisés par des femmes. Peut-être que les choses sont appelées à changer.

● **Certaines réalisatrices vous ont-elles inspirée?**

Les films qui m'ont inspirée pour *Nuit #1* ont été réalisés par des hommes: Eustache, Rohmer, Bergman. Mais c'est historique. Aujourd'hui, j'aime énormément Miranda July, Céline Sciamma ou Mia Hansen-Løve.

● **Est-ce que vous trouvez dans leurs films un regard spécifiquement féminin?** Pas vraiment, même si c'est une grande question. Quand je pressens des voix originales, comme Miranda July qui écrit des scènes que je ne vois pas ailleurs, comme ces scènes de chat sur Internet entre une fillette et un adulte dans *Moi, toi et tous les autres*, j'ai du mal à ressentir quelque chose de spécifiquement féminin. J'adore son univers éclaté et cynique mais j'ai l'impression qu'un homme aurait pu écrire ça - je trouve ça assez proche de *Moonrise Kingdom*, par exemple. Je m'intéresse au cinéma, pas au cinéma fait par les femmes. Si je cherchais, j'arriverais peut-être à discerner quelque chose.

*Entretien réalisé par Joachim Lepastier  
par Skype, le 21 juillet.*